

► Les pigeons : ramier, colombin et biset

Reproduction de pigeons colomblins en nichoirs

Dix années de suivi

GÉRARD GROLLEAU¹

¹ Ornithologue (retraité Inra).



© J.-P. Varin.

Les premiers relevés ont débuté au printemps 1990 et les derniers ont eu lieu en 1999, soit dix années de récolte de données. La tempête de décembre 1999 a mis fin à ce travail, de nombreux arbres-supports ayant été abattus.

Les nichoirs

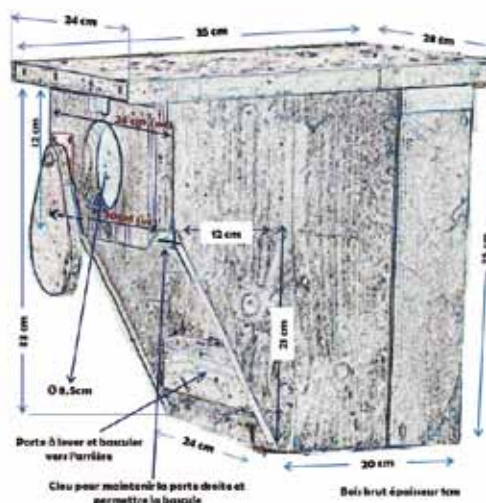
Le trou d'envol, adapté à l'espèce, mesurait 8,5 cm de diamètre (*figure 1*). Le toit débordant était recouvert d'une tôle de zinc, pour protéger de la pluie et gêner les mammifères prédateurs.

La palette de fermeture de l'orifice pouvait être actionnée électriquement (micro-moteur sous le toit du nichoir) au moyen d'une batterie portable de 12 volts, à partir de boîtiers fixés sur des arbres voisins ; chaque boîtier commandait de 2 à 5 nichoirs. Un électro-aimant assurait le maintien de l'obturation.

La fermeture des nichoirs permettait de capturer les adultes : le matin pour les femelles, entre 13h et 16h pour les mâles qui les remplacent au nid durant leur recherche de nourriture.

L'arboretum de Chèvreloup (205 hectares), contigu au Parc de Versailles, est situé sur la commune de Rocquencourt (78). Deux ou trois couples de pigeons colomblins y nichaient en 1975 dans des bosquets sub-spontanés. L'implantation de 8 nichoirs pour chouettes hulottes, fin 1975, a favorisé le développement progressif de la population du colombidé au cours des années 1980. En 1989, 25 nichoirs adaptés ont été installés, uniquement dans des plantations de résineux, pour étudier la biologie de reproduction du pigeon colombin par le baguage¹.

Figure 1 Plan coté d'un nichoir.



¹ Programme agréé par le Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux (CRBPO).

© D. Crickboom.

La reproduction

Occupation des nichoirs

Nous n'avons retenu que les nichoirs ayant produit au moins un jeune volant dans l'année. Sept nichoirs à chouettes hulottes étaient occupés en 1989, 19 nichoirs adaptés en 1990, puis de 18 à 23 selon les années, jusqu'en 1999.

Tentatives de couvées

Sur 10 nichoirs pris au hasard parmi l'ensemble des données, nous avons constaté 293 tentatives de nidification en dix ans et 130 réussies (au moins 1 jeune envolé) soit 44,4 % de succès, et 163 échouées soit 55,6 % d'échec.

Causes des échecs (sur les 10 nichoirs et en dix ans)

- prédation humaine :
12 à 15, soit 7,4 à 9,2 % ;
- prédation animale (fouine, écureuil) :
18 à 19, soit 11 à 11,6 % ;
- maladie (trichomonose) :
1, soit 0,6 % ;
- empoisonnement :
8 à 10, soit 4,9 à 6,1 % ;
- causes inconnues :
124 à 118, soit 76,1 à 72,4 %.

Vue d'un nichoir positionné.

© J.-P. Thauvin.



Le manque de cavités semble être le facteur limitant pour l'espèce.

Pontes

Les pontes normales sont de deux œufs, mais quelques cas de nichoirs contenant trois œufs ont été observés, sans qu'on puisse dire s'il s'agissait de la ponte d'une ou de deux femelles. Plusieurs fois, nous avons trouvé quatre œufs, mais il s'agissait toujours de la ponte de deux femelles dans le même nichoir.

La ponte la plus précoce a été enregistrée un 11 mars, la plus tardive un 16 septembre avec éclosion le 4 octobre et envol d'un jeune le 3 ou le 4 novembre.

Le nichoir le plus « performant » (en 1990) a reçu cinq pontes consécutives, et *a priori* issues du même couple ; l'une a échoué, mais les quatre autres ont donné huit jeunes à l'envol !

La fidélité au partenaire paraît possible au cours d'une même année, si l'un des partenaires ne disparaît pas. Toutefois, de nombreux changements ont été observés dans la constitution des couples, au cours d'une même année ou d'une année sur l'autre.

Le baguage

Le marquage était effectué avec des bagues métalliques de type MUSEUM PARIS. En dix ans, nous avons bagué 562 poussins et 202 adultes volants (81 mâles et 121 femelles).

De très nombreux contrôles ont eu lieu dans les nichoirs, cinq reprises dans un rayon d'environ 15 km et deux reprises lointaines (Gers et Pyrénées-Atlantiques).

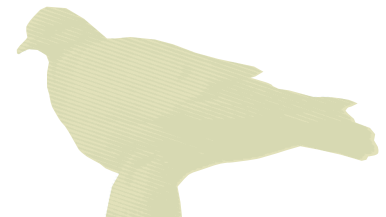
Bilan de l'étude

Il s'agit d'une étude locale, non généralisable, et avec des nichoirs, ce qui optimise la reproduction. Néanmoins, il en ressort plusieurs enseignements :

- le manque de cavités semble être le facteur limitant pour l'espèce ;
- le turnover semble très rapide au sein de la population étudiée, soit par mortalité précoce, soit par changement de site ;
- la fidélité des partenaires est bien moins certaine que ce qui est généralement affirmé dans la littérature ;
- la productivité en œufs est élevée, mais le succès de la reproduction est seulement de 40 à 45 % (40 % dans la littérature) ;
- enfin, la population étudiée semble majoritairement sédentaire.

Remerciements

À J.-P. Thauvin, G. Callen directeur de l'arboretum, tous les « jeunes » ayant grimpé jusqu'aux nichoirs et M.-A. Czajkowski pour son aide en bibliographie. ■



Bibliographie

- Lang, E. (von). 1986. Breeding phenology and rate of reproduction of the Stock dove (*Columba oenas* L.) in the Swabian East Alp. *Okol. Vögel (Ecol. Birds)* 8 : 67-84.
- Möckel, R. 1988. Die Hohлтаube. A. Ziemsen Verlag. Wittenberg Luthers-tadt. 199 p.
- Zenoni, V. 2001. Le pigeon colombine (*Columba oenas*) : biologie, migration et évolution des populations. Thèse Vét., Nantes. 278 p.